

LA FILLE ET SES SEPT FRÈRES

Il y avait autrefois une femme qui avait sept garçons et pas de fille. Les sept enfants voulaient avoir des fouets et être charretiers.

La mère leur dit :

— Si j'ai un autre garçon, vous serez charretiers; mais s'il vous vient une sœur, je vous donnerai à chacun une gaule et vous serez bergers.

Peu après elle eut une fille, et donna alors une gaule à chacun des sept garçons. Ils furent si irrités de ne pas être charretiers, qu'ils s'enfuirent dans la forêt des Ardennes où ils se construisirent une petite maison.

Quand la petite fille fut devenue grande, ses voisines lui parlaient souvent de ses frères : elle demanda à sa mère si ce qu'on disait était vrai, mais elle lui répondait non.

Cependant la petite fille continuait à entendre tout le monde lui répéter qu'elle avait sept frères : elle supplia sa mère de lui apprendre ce qu'ils étaient devenus.

— Je veux bien, répondit-elle, mais à la condition que tu m'apporteras du feu dans ton tablier sans le brûler.

La petite fille trouvait cela bien difficile; mais elle imagina de mettre sur son tablier une couche épaisse de cendres et de placer dessus les charbons

ardents, de sorte qu'elle ne brûla point son vêtement.

Sa mère lui ordonna ensuite d'aller abattre avec un petit couteau de six liards les trois plus gros chênes de la forêt.

La petite fille s'y rendit ; mais quand elle vit la grosseur des arbres et la petitesse de son couteau, elle se désespéra et se mit à pleurer.

La bonne Vierge vint la trouver et lui dit :

— Ne crains rien et espère, ma petite fille ; les arbres seront plus faciles à abattre que tu ne le crois.

L'enfant donna alors trois coups de couteau dans les chênes qui tombèrent aussitôt.

Elle revint vers sa mère, et lui raconta ce qu'elle avait fait ; mais elle ne voulut pas encore lui indiquer où étaient ses frères, et elle lui commanda d'ôter toute l'écorce des arbres et de la lui apporter.

Quand cette besogne fut accomplie, sa mère lui ordonna de mettre à sec un étang en puisant l'eau avec une coquille de noix.

Cette dernière épreuve accomplie avec l'aide de la Vierge, la mère de la petite fille lui donna une gaule pareille à celle de ses frères et un petit chien en lui disant d'aller où le petit animal la conduirait.

*
* *

Elle suivit son guide qui la mena dans la forêt des Ardennes et s'arrêta devant une cabane. C'était celle où demeuraient ses frères : elle y entra et ne vit personne, car ils étaient tous sortis pour travailler. Elle rangea en ordre tout leur ménage, mit la soupe sur le feu, et tailla le pain dans les écuelles. puis elle se cacha sous un lit.

Quand les frères furent de retour, ils se montrèrent bien surpris de voir que tout était rangé avec soin, la place bien balayée et leur souper préparé.

Le jour suivant, ils sortirent comme d'habitude et en rentrant ils trouvèrent encore toute la besogne faite.

L'aîné dit qu'il resterait le lendemain à la maison, et qu'il se cacherait pour voir qui s'introduisait ainsi chez eux ; mais sa sœur le toucha de sa baguette blanche, et il demeura endormi pendant qu'elle mettait tout en ordre. Le second qui resta ensuite s'endormit aussi et ne vit rien, et pareille chose arriva à six des frères que la jeune fille toucha de sa baguette.

Quand arriva le tour du septième, elle ne l'endormit point, mais elle se montra et lui parla. Elle lui avoua qu'elle était sa sœur et qu'elle était venue de bien loin pour voir ses frères.

Il lui recommanda de se bien garder de se montrer aux autres qui pourraient vouloir la tuer, et de se cacher quand ils rentreraient. Il lui promit au reste de leur parler d'elle afin de connaître leurs sentiments.

Quand les frères revinrent de l'ouvrage et qu'ils furent à souper, le plus jeune leur dit :

— Je serais bien content de voir ma sœur : elle est déjà grande et doit être à présent une gentille jeune fille.

— Si je la voyais, dit l'aîné, je la tuerais, car c'est elle qui nous a fait manquer notre avenir ; sans elle nous serions charretiers.

Et les autres déclaraient qu'ils étaient de l'avis de leur aîné.

Mais comme le jeune, qui était le meilleur et le plus doux des sept, leur représentait que ce n'était

pas la faute de la jeune fille, mais celle de leur mère, ils finirent par être de son avis et dirent qu'ils seraient bien contents de la voir.

Alors il leur répondit :

— C'est elle qui vient ici tous les jours, balaie notre place, met tout en ordre et prépare nos repas ; je vais aller la chercher.

Quand elle parut, ils la trouvèrent bien gentille, lui firent mille amitiés et la prièrent de rester à tenir leur ménage.

Depuis ce moment elle demeura avec eux, et ils furent très-heureux tous ensemble.

Conté par Jeanne Bazul, de Trélivan, 1878.
